

de plus en plus affirmé. Nous avons continué de bâtir notre pays et rapatrié notre Constitution. Nos arts -- littérature, peinture, théâtre et cinéma -- connaissent actuellement un épanouissement sans précédent. Sans cet affermissement de notre confiance nationale, nous ne serions pas en mesure de négocier avec les Américains des arrangements de libre-échange dans différents secteurs commerciaux.

En tout état de cause, l'interdépendance est une réalité et non une option. Le phénomène est irréversible, mais nous pouvons chercher à l'infléchir. Nous pouvons trouver des contrepoids à l'influence américaine, au pays et à l'étranger, tout en collaborant avec les États-Unis à notre avantage mutuel. Il n'est nullement nécessaire que l'"interdépendance" devienne l'équivalent moderne de la "destinée manifeste" de l'Amérique.

L'INTERDÉPENDANCE MONDIALE

Le terme "interdépendance" n'est pas davantage un euphémisme pour désigner la simple dépendance. Ce phénomène est réellement une arme à double tranchant. Il est certain que les décisions économiques des États-Unis ont une plus forte incidence sur le Canada que les décisions canadiennes sur les États-Unis. Certains d'entre nous sont plus interdépendants que d'autres, Orwell écrirait-il sans doute aujourd'hui. Mais les États-Unis dépendent de tous leurs partenaires commerciaux pris collectivement, et non individuellement de l'Allemagne de l'Ouest, ni du Japon, ni même du Canada. Vingt-cinq pour cent des biens produits aux États-Unis sont exportés et un tiers de toutes les terres agricoles y sont cultivées aux fins du commerce extérieur. De plus, un emploi sur cinq y est tributaire des exportations, et 40 % de celles-ci vont au tiers monde.

Au surplus, le marché américain n'est pas une chasse gardée. Les entreprises américaines doivent en effet soutenir la concurrence des fabricants de matériel électronique de pointe et des constructeurs de voitures du Japon, des producteurs d'aciers spéciaux de la Suède et du Canada, et des fabricants de produits électroniques des nouveaux pays industriels. En 1983, la valeur des importations américaines de biens et de services a dépassé celle des exportations de 41 milliards de dollars. Or, le financement de ce déficit énorme et toujours croissant requiert des injections massives de capitaux étrangers.